

Un "Swisspark" de l'oubli

Autor(en): **Bernasconi, Moreno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **12 (2003)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN «SWISSPARK» DE L'OUBLI

Moreno Bernasconi

Regards tournés vers l'extérieur et vers l'intérieur

Entre Expo.02 et la «Troisième Suisse» ce fût l'incompréhension. Pourquoi? Comme il arrive souvent, les causes sont multiples. Voici néanmoins deux exemples, qui permettent de mieux saisir les racines de la mésentente.

1.

L'exposition «Vivre les Frontières» a vu le Canton du Tessin en position d'ouvert désaccord avec l'orientation qu'Expo.02 entendait donner au thème. Si pour la majorité des artisans de cette exposition, les frontières étaient surtout intérieures, intellectuelles, psychologiques, abstraites, pour le Tessin les frontières géographiques sont bien réelles et elles ont déterminé de façon décisive l'évolution du canton depuis son entrée dans la Confédération, il y a 200 ans.

Frontières-barrières, parfois, qui ont protégé le canton du fascisme pendant vingt ans; portes ouvertes, qui lui ont permis, en d'autres moments de l'histoire, d'accueillir généreusement partisans antifascistes et réfugiés juifs de 1942 à 1945. Frontières-filtres et voies de communication, ensuite, qui ont permis de féconds échanges commerciaux avec la Lombardie voisine et la naissance d'une riche place financière pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. Frontières qui nous ont aussi protégé des règlements de compte de la mafia et des Brigades rouges dans les années septante et quatre-vingt. Frontières qui marquent donc des oscillations entre fermeture et ouverture, en relation avec l'évolution des événements historiques. En abordant de façon concrète et non abstraite un thème si crucial pour un pays comme la Suisse, situé au coeur même de l'Europe, on aurait pu développer une discussion avec la population helvétique et celle des pays qui nous entourent.

2.

Sans aucune intention revancharde (je désapprouve ceux qui, à Genève et au Tessin, n'ont pas su accepter que le choix du Conseil fédéral soit tombé sur l'emplacement Morat-Bienne-Neuchâtel), force est de constater que le projet d'exposition présenté par le Tessin exprimait une conception très différente de celle qui a été réalisée. Rappelez-vous: dans le projet tessinois, la fête avait

comme centres les lacs situés au trois bouts du pays, à travers lesquels coulent les grands fleuves européens: le Rhin, le Rhône et (par le Ticino) le Pô. Les fleuves qui naissent dans les Alpes suisses et se jettent dans la Mer du Nord et la Méditerranée soulignaient la vocation européenne de notre pays, appelé à s'ouvrir sur le continent. Une leçon vivante de géographie et d'histoire européenne.

Quant au projet sur les Lacs de Morat, Bienne et Neuchâtel, autour duquel est née Expo.02, son regard était tourné beaucoup plus vers l'intérieur du pays. En effet, il est né pendant une période de grave crise de confiance entre Suisse alémanique et Suisse romande et entendait recoudre la déchirure entre Alémaniques et Romands. Après l'élimination de plusieurs vols au départ de Genève Cointrin par Swissair, il y a quelques années, la Suisse romande avait crié au scandale et le conflit avec la Suisse alémanique s'était envenimé. Cette blessure était bien présente aux yeux de Jean-Pascal Delamuraz et du Conseil fédéral, lorsque la décision concernant l'emplacement de la future exposition nationale est tombée. Ce n'est pas un hasard si la région des Trois-Lacs se situe à la frontière des langues. Malheureusement, comme les responsables d'Expo.02 eux-mêmes l'ont reconnu, cette proximité n'a pas incité les organisateurs à faire de l'échange entre langues et cultures un thème porteur; au contraire, il aura été oublié.

ImagiNation sans mémoire

Le titre du livre officiel d'Expo.02 est très éloquent: *ImagiNation*. Il exprime très bien le but des réalisateurs: décroïsonner le pays par la fantaisie. Et il faut bien reconnaître que la direction artistique de l'Expo a su donner une forte empreinte créative à la manifestation. Un génie créatif que – de Pipilotti Rist à Martin Heller – nul ne conteste. L'imagination et la fantaisie étaient au rendez-vous et le public a pu s'amuser. Il faut néanmoins se demander s'il est possible de rendre efficace l'imagination, sans que l'autre pôle de la créativité soit présent: la mémoire. L'esthétique ancienne en était consciente: fantaisie et mémoire vont de pair, sans quoi – comme le disaient les rhétoriciens baroques – l'intelligence devient aveugle. A vrai dire, cette censure de la mémoire est un des traits majeurs de l'art du XX^e siècle; l'intelligentsia appelée à interpréter Expo.02 n'a fait que s'inscrire dans ce mouvement. Mais le résultat aura été une fuite en avant par rapport à une manifestation appelée à traduire un pays, une histoire, une identité. Expo.02 aura représenté une sorte de mirobolant «Swisspark» de l'oubli.

Dans cette «fuite en avant» de l'intelligentsia a sans doute joué un rôle le malaise des intellectuels suisses par rapport à leur pays. Il suffit de rappeler le remarquable discours de Dürrenmatt au Président Vaclav Havel, lors de la visite de ce dernier dans notre pays, dans lequel les Suisses étaient présentés comme les gardiens volontaires de leur propre prison dorée. La grande majorité des intellectuels suisses de la deuxième moitié du XX^e siècle ont eu une réaction de rejet face aux piliers sur lesquels repose ce pays, à commencer par la neutralité. Déjà quelques décennies auparavant, Ramuz avait déclaré avec sarcasme: «En une chose seulement les Suisses excellent: la médiocrité». Quant au «Groupe d'Olten», son origine n'est-elle pas strictement liée au refus d'un conservatisme national helvétique, dans lequel s'étaient enfermés les Zermatten et autres? Le «divorce» de l'intelligentsia avec la Suisse officielle a abouti, au moment de la célébration des 700 ans de la Confédération, au slogan «La Suisse n'existe pas».

Même si un certain nombre de personnes se sont réjouies du fait qu'Expo.02 n'ait pas suscité les contestations virulentes de 1991, je doute fortement que cela dénote un changement d'attitude. A mon avis, il s'agit là plutôt du signe d'un désintéret accru. En fin de compte, les intellectuels suisses sont plus attirés par le prestige des langues et cultures des pays de référence (France, Allemagne, Italie) que par le multiculturalisme helvétique, qu'ils sentent artificiel et volontariste. Malheureusement (ou heureusement, selon les points de vue), la Suisse reste effectivement une «Willensnation», une nation basée sur une volonté commune.

A la «fuite en avant» des créateurs correspond, hélas, une «fuite en arrière» des politiciens. Expo.02 a démontré en effet une lamentable absence de projet politique, qui n'est pas étonnante au vu de la politique culturelle pratiquée dans ce pays ces dernières années. Prenons l'exemple du plurilinguisme, un des piliers de la cohésion nationale. Quelle politique des langues avons-nous accouché après des années de consultations et de débats parlementaires? On aurait pu codifier les principes de la liberté et de la territorialité des langues dans la Suisse multiculturelle; on a préféré bétonner uniquement le vieux principe de territorialité. Position défensive et myope, qui a fortement affaibli la politique des langues en Suisse. Parce que nous n'avons pas eu le courage de valoriser le multilinguisme helvétique en dehors des strictes frontières régionales, l'anglais est en train d'imposer sa loi dans les cantons, sans contrepartie. Hélas, non pas l'anglais de Shakespeare – grande langue de culture – mais l'anglais McDonald-Coca Cola de la grande homologation planétaire.

Un pays dans l'impasse

Au vu des considérations qui précèdent, Expo.02 n'est probablement que la photographie de la grande impasse, dans laquelle se trouve aujourd'hui la Suisse officielle: celle de la politique et de la culture. Une incapacité à revigorer (et réformer) le «genius loci» helvétique, en l'adaptant aux nouvelles données continentales et mondiales. Expo.02 aurait pu permettre d'aborder les thèmes dominants du monde actuel, sur lesquels la Suisse multiculturelle et fédéraliste aurait des choses à dire, en commençant par la coexistence pacifique entre communautés de langues, cultures et religions différentes. Il faut être aveugle (ou avoir été trop longtemps en marge de l'histoire) pour méconnaître l'intérêt que représente pour l'homme contemporain la prééminence des droits populaires et de la société civile, l'imbrication entre local et global, entre centre et périphérie, spécificités que la Confédération helvétique contient dans ses «chromosomes». Nous aurions pu ouvrir un débat critique sur ces traits de notre culture politique, en la comparant aux autres. Nous avons préféré investir dans un mirobolant «Swisspark» éphémère. Dommage.